

7. Mitinti, roi d'Ascalon,
8. Ikau(?)su, roi d'Accaron,
9. Milkiasab, roi de Gebal (Byblos),
10. Yakinlu, roi d'Arvad,
11. Abibaal, roi de Samsimuruna,
12. Aminadab, roi de Bet-Ammon,
13. Achimélech, roi d'Asdod (Azot),
14. Ikistura, roi d'Idalium,
15. Pilagura, roi de Kitros,
16. Kisû, roi de Salamine (Siluâ),
17. Ituander, roi de Paphos,
18. Irisu, roi de Sole,
19. Damasu, roi de Curium,
20. Rummisu, roi de Tamissus,
21. Damusi, roi de Qartihadast,
22. Unasagus, roi de Lidir,
23. Puşus, roi de Nuri,
24. en tout, 22 rois de la côte de la mer¹

Le roi de Juda, à cette époque, était donc certainement Manassé.

A en juger par les usages des rois d'Assyrie, il est vraisemblable qu'Assurbanipal reçut encore le tribut de Manassé, quand il fit sa seconde campagne contre l'Égypte et lorsqu'il alla assiéger la ville de Tyr, mais les documents cunéiformes ne nous apprennent rien à ce sujet.

Plus tard, le fils d'Ézéchias tenta de secouer le joug ninivite. Le second livre des Paralipomènes raconte cet événement de la manière suivante :

« Manassé séduisit Juda et les habitants de Jérusalem, et il leur fit faire plus de mal que toutes les nations que Jéhovah avait exterminées devant la face des fils d'Israël.

¹ Cylindre C; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 30-32; *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xli, p. 143-144; Schrader, *Die Keilschriften und das alte Testament*, 1883, p. 355; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 238-241.

Et Jéhovah lui parla, ainsi qu'à son peuple, mais ils ne voulurent point l'écouter. Alors Jéhovah fit venir contre eux les princes de l'armée du roi d'Assur, et ils prirent Manassé, ils l'enchaînèrent et le lièrent et le conduisirent à Babylone. Et là, quand il fut dans l'angoisse, il pria Jéhovah son Dieu; et il fit grande pénitence devant le Dieu de ses pères, et il le pria et le conjura instamment, et il exauça sa prière, et il le ramena à Jérusalem, dans son royaume, et Manassé reconnut que Jéhovah est [le seul] Dieu¹. »

Il n'y a point de passage de nos Saints Livres qui ait été plus attaqué dans ces derniers temps que celui que nous venons de rapporter; il n'y en a pas non plus que l'assyriologie venge et justifie d'une manière plus éclatante, quoique indirecte.

Parce que les faits racontés dans les Paralipomènes ne le sont point dans les livres des Rois, il y a des critiques qui n'ont pas craint d'avancer qu'ils étaient imaginaires². On a objecté de plus que l'histoire ne parle en aucune façon de la prépondérance de l'Assyrie, à cette époque (700-650), dans l'Asie antérieure; enfin et surtout on n'a pu comprendre que Manassé fût déporté, par un roi d'Assyrie, non à Ninive mais à Babylone. « Il serait étrange, dit Graf, que le roi d'Assyrie eût fait conduire le roi vaincu de Juda, dans Babel, toujours portée à la révolte, dans Babel, qui avait essayé de faire alliance avec un des prédécesseurs de Manassé, au lieu de le faire conduire dans sa propre capi-

¹ II Chron. (Par.), xxxiii, 9-13.

² Gramberg, Rosenmüller, de Wette, Winer, Hitzig, K. H. Graf ont nié la réalité du fait rapporté par l'écrivain sacré; Movers, Thenius, Bertheau, Frd. Keil, Ewald ont contesté l'exactitude d'une partie des détails. Voir K. H. Graf, *Die Gefangenschaft und Bekehrung Manasse's*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1859, p. 468-469. Cf. J. Halévy, *Manassé, roi de Juda, et ses contemporains*, dans la *Revue des études juives*, janvier-mars 1881, t. II, p. 1-14.

tale¹. » Ce que le rationaliste ne peut comprendre, l'histoire, désormais connue, l'explique de la manière la plus simple et la plus naturelle, comme nous allons le voir.

Contrairement aux assertions des critiques qui attaquent le passage des Paralipomènes, il est constaté d'abord, par les inscriptions cunéiformes, ainsi que nous l'avons raconté plus haut, qu'Assaraddon, vers la fin de son règne, dominait sur toute la Syrie et sur l'Égypte². Nous avons déjà rencontré le roi Manassé nommé parmi les rois tributaires d'Assaraddon³. Il fut également tributaire de son fils Assurbanipal. La liste que nous avons reproduite tout à l'heure⁴ énumère, en effet, parmi les vingt-deux rois qui baisèrent les pieds d'Assurbanipal, *Mi-na-si sar Ya-u-di*, c'est-à-dire « Manassé, roi de Juda. »

Cette liste, comme nous l'avons remarqué, est des premières années d'Assurbanipal, car elle se rapporte à la première campagne d'Égypte qui eut lieu bientôt après son avènement au trône. Nous y retrouvons, parmi les noms qui sont conservés, la plupart de ceux qui se lisent déjà sur la liste d'Assaraddon⁵.

Les faits auxquels fait allusion l'auteur des Paralipomènes se passèrent plus tard : probablement vers l'époque de la

¹ K. H. Graf, *Theologische Studien und Kritiken*, 1859, p. 472.

² K. H. Graf, dans ses attaques contre la captivité de Manassé, niait qu'Assaraddon eût fait une campagne en Palestine. K. H. Graf, *Theologische Studien und Kritiken*, 1859, p. 473. Nous avons vu, p. 70-71, comment les inscriptions prouvent qu'il se trompe.

³ Voir plus haut, p. 71, ligne 13. Avant le déchiffrement des inscriptions cunéiformes, plusieurs défenseurs des Livres Saints, comme Hävernick, Keil, plaçaient la captivité de Manassé sous Assaraddon, à cause de I Esdras, iv, 2; mais les faits de l'histoire d'Assurbanipal qui nous ont été révélés ne permettent guère de douter que cet événement n'ait eu lieu sous son règne et non sous celui de son père.

⁴ Voir plus haut, p. 87-88.

⁵ Voir plus haut, p. 71.

révolte de Samassumukin¹, appelé par Eusèbe Sammughès, par Ptolémée Saosduchin². C'était le plus jeune frère d'Assurbanipal, et il était vice-roi de Babylone³. Il voulut supplanter son aîné et, grâce à ses agissements et à ses intrigues, depuis Gygès, roi de Lydie, jusqu'à Psammétique, roi d'Égypte, presque tous les vassaux de l'Assyrie, la Phénicie, le Hauran, l'Arabie, le pays des Philistins, se soulevèrent dans l'Asie antérieure, comme nous le verrons plus longuement au chapitre suivant.

Manassé dut prendre part à ce mouvement général ou au moins prêter l'oreille aux propositions de révolte, et Assurbanipal, en ayant été instruit, le fit conduire prisonnier à Babylone, pour l'empêcher de mettre à exécution ses projets de défection et pour le punir de ses velléités d'indépendance. Les inscriptions du roi d'Assyrie sont suffisamment explicites sur ce point :

27. Samassumukin,
28. mon frère infidèle, qui ne garda pas mon obéissance,
29. les hommes d'Accad, de Chaldée, d'Aram et de la côte de la mer,
30. d'Aqaba à Babsalimitu,
31. [qui étaient] tributaires et dépendants de moi, il les fit révolter contre ma main.

¹ G. Smith appelait Saulmugina le frère d'Assurbanipal qu'on appelle maintenant Samassumukin. Sur ce nom, voir F. Hommel, *Die semitischen Völker*, 1883, p. 506; Frd. Delitzsch, *Assyrische Lesestücke*, 3^e édit., in-fo, Leipzig, 1885, *Schrifttafel*, n^o 44, p. 8.

² Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. xxvi, 1872, p. 127; Sayce, *Critical Examination of Isaiah xxxvi-xxxix*, dans *The Theological Review*, 1873, p. 29-30.

³ Son histoire a été publiée, en partie, d'après les textes originaux par C. F. Lehmann, *Samāšsumukin, König von Babylonien (668-648 v. Chr.)*. *Inschriftliches Material über den Beginn seiner Regierung grossentheils zum ersten Male herausgegeben*, in-4^o, Leipzig, 1892 (t. viii de l'*Assyrische Bibliothek*).

32. Et Ummanigas le fugitif, qui avait accepté
 33. le joug de ma royauté, lequel dans Élam
 34. j'avais constitué roi, et les rois de Guti,
 35. de la terre de Syrie et d'Éthiopie,
 36. que, par le commandement d'Assur et de Beltis, mes mains
 tenaient;
 37. eux tous, contre moi il fit révolter, et
 38. avec lui ils firent leur bouche [ils s'entendirent ensemble]¹.

Par pays de la mer, il faut entendre le pays des côtes de la Méditerranée, la Phénicie et la Palestine, Juda compris. Dans une autre inscription, Assurbanipal s'exprime ainsi :

32. Les hommes d'Akkad, d'une partie de la Chaldée, d'Aram
 33. et du pays de la mer que Samassumukin avait appelés...,
 34. s'entendirent pour marcher en avant;
 35. ils se soulevèrent contre moi. Conformément à la parole
 d'Assur et de Beltis
 36. et des autres grands dieux (en qui j'avais placé) ma confiance
 je les soumis;
 37. je leur imposai le joug d'Assur qu'ils avaient secoué;
 38. des gouverneurs et des chefs établis par mes mains
 39. je plaçai au-dessus d'eux.
 40. Je leur prescrivis les principaux ordres et commandements
 d'Assur et de Beltis,
 41. ainsi que des (autres) dieux d'Assyrie.
 42. Contributions et tribut (redevable) à ma souveraineté²,
 43. pour leur terre, une somme non diminuée, je leur imposai.

Par l'Éthiopie, dont parle le premier fragment que nous avons rapporté, il faut entendre l'Égypte et l'Éthiopie réu-

¹ Cylindre A, colonne iv; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 154-155; *Assyrian Discoveries*, p. 338. Cf. cylindre de Rassam, col. iii, lignes 96-106; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 184-185; Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. I, p. 26-29.

² Smith, *History of Assurbanipal*, p. 169; Schrader, *Die Keilschriften und das alte Testament*, p. 241-242.

nies, et, d'après George Smith, son roi Psammétique, *Pi-sa-milki*; et l'on ne saurait douter que Manassé ne fût du nombre des rois révoltés de la terre d'Harri. Peut-être ne fut-il point en état de mettre ses plans de défection à exécution, mais il les avait au moins tramés. Cela se passait en 647; sa déportation eut donc probablement lieu la même année ou l'année suivante, 647 ou 646¹.

Mais pourquoi Manassé est-il conduit à Babylone et non point à Ninive? Pour une raison bien simple: parce qu'Assurbanipal était alors à Babylone. Il crut d'ailleurs sans doute d'une bonne politique de montrer aux rebelles, par l'exemple du roi de Juda, comment il savait châtier ceux qui secouaient son joug. Lorsque Assurbanipal eut mis fin au règne de son frère, c'est-à-dire, d'après le canon de Ptolémée², en 647, il prit lui-même le titre du roi de Babylone. « Après Samugès, dit Polyhistor, dans la *Chronique arménienne* d'Eusèbe, Sardanapale (Assurbanipal) régna sur les Chaldéens vingt et un ans³. » Ce fait est mis hors de doute par un cylindre de ce roi, daté du nom d'un magistrat de Babylone, Samas-danin-a-ni, ce qui implique une occupation de quelque durée de la ville de Babylone. Bien mieux, une tablette datée de « Érech, au mois de Nisan, le 20^e jour, la 20^e année d'Assurbanipal⁴, » prouve que ce prince a été au moins 20 ans roi de Babylone. Polyhistor attribue, en effet, 21 ans de règne et le canon de Ptolémée, 22, à Kineladan. Or Kineladan n'est autre qu'Assurbanipal⁵, par corruption de l'un des noms de ce roi,

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 66, 28. M. Oppert soutient le contraire, dans le *Journal asiatique*, 1872, p. 12-13.

² Voir notre t. I, p. 570; cf. p. 569 (colonne iv, ligne 22, Kandalanu).

³ Eusèbe, *Chron.*, l. I, c. v, n. 3, Migne, *Patrol. gr.*, t. XIX, col. 419.

⁴ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 324.

⁵ *Ibid.*, p. 323. Voir les preuves de cette identification, données par E. Schrader, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen*

Sin-inaddina-habal, « Sin (le dieu Lune) a donné un fils. » Il ne nous est donc plus permis de nous étonner que le roi de Ninive ait séjourné à Babylone, qu'il y ait reçu des ambassades et y ait fait conduire des prisonniers.

Ce que l'on juge le plus invraisemblable dans le récit de la captivité de Manassé, c'est qu'il ait été emmené chargé de chaînes et qu'ensuite il ait été de nouveau placé sur le trône. Qu'on lise les lignes suivantes :

45. Sarludari [roi de Zihinu (Péluse?)] et Nikkû [Nécho, roi de Memphis], ils prirent, et avec des liens de fer et des chaînes de fer ils lièrent leurs mains et leurs pieds¹.

Gesellschaft, t. xxvi, 1872, p. 166. Elle est contestée par J. Oppert, *La vraie personnalité et les dates du roi Chiniladan*, dans la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, t. 1, 1884, p. 1-11. Voir de nouveaux arguments d'E. Schrader, en faveur de son opinion, *Kineland und Assurbanipal*, dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, t. 1, juillet 1884, p. 222-232. Cf. notre t. III, p. 505.

¹ D 2675 et K 228, dans G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 43-44. Cf. *ibid.*, p. 25-26; Cylindre de Rassam, 1, 130-131, A. Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. 1, p. 10. Graf a voulu se servir des mots « ils le lièrent avec des fers » employés par les Paralipomènes au sujet de Manassé, pour nier la vérité de l'événement, *Th. Studien*, 1849, p. 491. On voit combien il a été malheureux dans le choix de ses preuves. Les Annales d'Assurbanipal sont pleines de traits semblables :

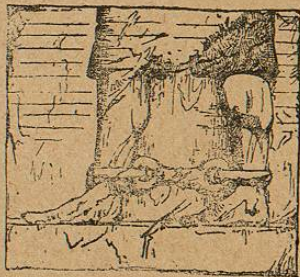
- 111. Dunan et Samgun (de Gambul),
- 112. les ennemis de ma royauté,
- 113. dans de fortes chaînes de fer et dans des liens de fer,
- 114. je liai leurs mains et leurs pieds.

Cylindre A, col. III, G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 113. Cf. K 2637, lignes 47-48, A. Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. III, p. 2.

On lit sur la tablette K 2637 :

- 1. Dunan, fils de Belbasa,
- 2. vivant, à la main, je pris.
- 3. Nos soldats dans les liens le mirent et
- 4. à Ninive en ma présence ils l'envoyèrent.

G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 118.



10. — Traitement infligé aux prisonniers de guerre.

Ces chaînes de fer, les monuments figurés nous permettent de les voir encore de nos yeux : un bas-relief nous représente un roi d'Assyrie ayant devant lui des prisonniers, dont les pieds et les mains sont enchaînés; il crève les yeux à l'un d'entre eux¹.

Ce sont les généraux assyriens qui avaient pris les princes d'Égypte :

- 32. Ces rois qui avaient conçu de mauvais desseins
- 33. contre l'armée d'Assur, vivants, à Ninive,
- 34. en ma présence, ils amenèrent².

Comment est traité Néchao, qui avait entraîné dans la révolte tous les princes égyptiens, après qu'il a été conduit dans la capitale de l'Assyrie?

- 52. A Néchao, le tributaire qui dépendait [de moi, que le père qui m'avait engendré] à la tête du royaume avait placé, à Kar-bel-matai [Saïs],

¹ Voir, Figure 10, d'après Botta, *Monument de Ninive, Khorsabad*, t. II, pl. 118. Le roi qui crève ainsi les yeux à des prisonniers et leur a mis un mors à la bouche est Sargon. — On peut voir d'autres personnages les pieds et les mains enchaînés, *ibid.*, t. I, pl. 82; les pieds enchaînés et une chaîne aux lèvres, pl. 83. Des débris de ces chaînes de fer ont été retrouvés dans les ruines du palais de Sargon à Khorsabad. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 481.

² Cylindre A, col. II, *ibid.*, p. 27. Cf. G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 44; p. 33. Cf. Cylindre de Rassam, col. II, lignes 5-7, A. Smith, *Assurbanipal*, t. I, p. 12-13. Les Annales d'Assurbanipal nous offrent plusieurs autres exemples de rois enchaînés et conduits au roi, Cylindre A, colonne VIII :

- 16. Dans les chaînes je le mis [Vaitéh, roi d'Arabie vaincu], et avec les *asi* et les chiens,
- 17. je le liai et je le fis garder
- 18. dans la grande porte au milieu de Ninive.

Le même traitement est infligé à Ammouladi, roi de Cédar, *ibid.*, lignes 28-29, et Cylindre B, colonne VIII, lignes 40-44; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 261, 262 et 289.

53. faveur je lui accordai, et une alliance avec lui je fis.
 54. Les observances des dieux, plus fortes qu'auparavant [je fis rétablir et lui] je renvoyai.
 55. Son cœur je fis réjouir, et des vêtements [précieux] sur lui je plaçai et des
 56. ornements d'or; son image royale je fis pour lui;
 57. des anneaux d'or j'attachai à ses pieds :
 58. une épée, dont le fourreau était d'or, la gloire de mon nom, ... je lui donnai;
 59. des chars, des chevaux et des mules pour son royaume je lui destinai.
 60. Mes généraux comme gouverneurs en Égypte avec lui j'envoyai.
 61. Au lieu où le père qui m'avait engendré, à Saïs, qui est appelée Kar-bel-matati,
 62. lui avait constitué un royaume, à son district, je le rétablis.
 63. Bienfaits et faveurs, au delà des bienfaits du père qui m'avait engendré, je lui fis rendre et je lui donnai
 64. et à Nabusezibani, son fils, à Hathariba
 65. dont le nom est Limir-patesi-Assur, un royaume je lui constituai¹.

Quel est celui qui traita de la sorte le roi d'Égypte, Néchao, et le combla ainsi d'honneurs, après l'avoir fait charger de fers? C'est précisément Assurbanipal. Qui pourrait donc s'étonner maintenant qu'il ait traité de la même manière le roi de Juda, Manassé?

Ainsi, tout ce que nous savons d'Assurbanipal confirme d'une manière frappante, quoique indirecte, ce que nous raconte le second livre des Paralipomènes au sujet de la déportation de Manassé à Babylone et de sa restauration sur le trône de Jérusalem.

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 45-46. Cf. p. 27-29. Voir aussi Cylindre de Rassam, II, 8-19, A. Smith, *Assurbanipal*, t. 1, p. 12-13.

CHAPITRE V.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

On peut placer avec vraisemblance sous le règne d'Assurbanipal, pendant la captivité de Manassé à Babylone, l'expédition d'Holopherne¹ contre la Palestine et l'histoire de Judith². C'est la date que paraît assigner à ces événements l'étude comparée du livre même de Judith et des documents cunéiformes.

La campagne contre Israël a lieu, en effet, après la ruine du royaume des dix tribus, c'est-à-dire après Sargon, puisqu'il n'y a plus de roi de Samarie, et que Béthulie, dans le voisinage de la plaine d'Esdreton, reconnaît le pouvoir du grand prêtre de Jérusalem³. Elle est, de plus, antérieure à la captivité de Babylone et à la chute de Ninive, car les Juifs craignent que le général ennemi ne renverse le temple de Jérusalem⁴. Or, le Temple fut détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et quand celui-ci accomplit son œuvre

¹ Nous n'avons pas à nous occuper ici de toutes les hypothèses qu'on a émises sur Holopherne; elles sont sans nombre. Une des dernières est celle de M. E. L. Hicks, *Judith and Holofernes*, dans le *Journal of Hellenic Studies*, 1885, t. VI, p. 261-274; il suppose que c'est Oropherne II, roi de Cappadoce qui monta sur le trône en 158 ou 157 avant J.-C. Mais ce que nous savons sur ce roi, ne s'accorde pas avec les événements dont on va voir le récit.

² Sur tout ce qui regarde l'histoire de Judith et ses rapports avec l'histoire générale de l'Orient, voir A. Delattre, S. J., *Le peuple et l'empire des Mèdes*, in-4°, Bruxelles, 1883, p. 148-161, et *Le livre de Judith, étude critique et historique*, in-8°, Paris, 1884; G. Brunengo, *Il Nabucodonosor di Giuditte*, in-12, Rome, 1888.

³ Judith, IV, 5, 7. Depuis la prise de Samarie, les Israélites du nord s'étaient de nouveau unis à leurs frères de Juda, II Par., xxx, 10-12, 18.

⁴ Judith, IV, 2. Voir aussi, IV, 9.